



Le récit intégrant un portrait

Sujet :



Dans ton quartier habite un homme dont le comportement mystérieux étonne tout le monde.

Un jour, il a accompli un acte de bravoure qui a suscité l'admiration des habitants.

Raconte ce qui s'est passé tout en brossant le portrait physique et moral de cette personne.

Il y a trois ans, un homme vint s'installer dans notre quartier. Il prit pour demeure la maison qui est juste en face de la notre.

C'était un homme brun et de grande taille. Il paraissait avoir la quarantaine. Il avait l'air hautain et offrait au premier aspect une vague ressemblance avec les agents secrets. On le voyait chaque jour partir le matin et revenir au moment du crépuscule sans accorder la parole à personne. Il était souvent vêtu en costume noir qui allait parfaitement avec sa forte silhouette et ses larges épaules. Ses cheveux courts et bouclés étaient noirs comme du jais. Il avait un visage épanoui de tous les héros que j'ai adorés dans les romans. Il avait le front bas qui surmontait de gros yeux marron dont le regard traduisait une intelligence et une force incomparables. Son nez aplati nous aide à glisser sans difficultés à sa bouche légèrement large et dont les lèvres étaient un peu épaisses et qui laissaient apparaître des dents alignées et blanches comme la neige.

Cet homme était tellement mystérieux et discret que personne ne savait comment il s'appelait ni d'où il venait.

Un jour, pas comme les autres, un incendie se déclara dans la maison d'un de nos voisins. C'était vraiment très grave, le feu était partout. Toute la famille de la maison endommagée était hors du danger sauf un petit garçon qui était resté cloué dedans.

Tous les voisins se réunirent et on appela les pompiers. On entendit les cris de la maman affolée et tout angoissée, et les voix des voisines qui la rassuraient. Faute de courage, personne n'osa prendre le risque. Et à notre grande surprise, on vit courir et entrer hardiment notre mystérieux voisin dans la maison. Les yeux étaient grands ouverts et les moments d'attentes étaient pénibles.

Etions-nous ainsi, qu'on vit sortir le brave homme tenant le gamin dans les bras et les deux étaient sains et saufs. En ce moment-là, soulagé, tout le monde se dirigea vers l'homme vaillant et le remercia pour son acte de bravoure.

Quant à moi, j'étais tellement fasciné par le comportement de notre voisin, qui avait fait preuve d'effronterie et de témérité, que je me dirigeai vers lui en exprimant mes forts sentiments de reconnaissance pour ce qu'il avait fait pour le fils de notre voisin.

Et depuis ce jour là, nous sommes devenus lui et moi des amis. J'appris enfin qu'il s'appelait M. Alain, qu'il vivait seul puisqu'il était veuf et qu'il travaille dans une grande société de confection.





Sujet



L'un de tes camarades de classe a changé de comportement. Il ne s'intéresse plus à ses études et commence à s'absenter régulièrement. Tu as décidé de l'aborder pour lui venir en aide.

Raconte ce qui s'est passé en imaginant le dialogue qui s'est déroulé entre vous deux et en exprimant tes sentiments.

J'ai un camarade qui s'appelle Salim. C'est un enfant prodige d'une assiduité et d'une courtoisie si remarquables qu'il décroche toujours la première place et qu'il suscite le respect et l'amour des professeurs. C'est un garçon si ambitieux et si affable qu'il est difficile de lui reprocher quoi ce soit de précis.

Mais, depuis un mois, je remarquai que son comportement avait complètement changé. Ce n'était plus le gamin gai et dynamique qui amusait ses camarades avec ses blagues drôles ni l'élève sérieux et attentif. Mais il était devenu quelqu'un d'autre, rêveur, pensif et il commença à s'absenter régulièrement. Ce comportement étrange attira mon attention et puisque les peines qu'éprouvent nos camarades nous affectent d'avantage que celles que nous éprouvons je ne pus rester impassible et je décidai de l'aborder.

Un matin, pendant la récréation, je l'aperçus assis dans un coin de la cour seul évitant tout contact avec les autres. Il paraissait soucieux comme s'il avait un lourd fardeau sur les épaules. Je m'approchai de lui et je découvris un visage blême et cendré, deux yeux larmoyants et un regard évasif qui traduisait une morosité affreuse. D'une voix ponctuée de compassion, je lui dis :

-Pourquoi es tu si affligé cher camarade ?

Il me regarda puis poussa un profond soupir avant de dire d'un ton amer à fendre l'âme :

-Ce n'est rien, j'ai juste quelques problèmes à la maison.

-Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un simple problème, répliquai-je, confie-moi ton secret peut-être je pourrais t'aider.

Il se plongea dans un silence aussi mystérieux que ténébreux qui m'émut. Une boule de tristesse et d'angoisse enfla dans sa gorge et il ne pouvait plus émettre le moindre son. Puis, il bredouilla d'un air triste :

-Mon père est gravement malade. Il a été hospitalisé et j'ai dû le remplacer afin de gagner de l'argent qui puisse nous aider, ma famille et moi, à survivre.

-Mais pourquoi tu ne nous as rien dit ? lui demandai-je ,nos camarades et moi aurions pu t'aider,.

-Je n'ai pas voulu vous déranger, répondit-il.

-Tu as tort de penser ainsi, nous sommes tes camarades et nous ne t'abandonnerons jamais , affirmai-je avec un ton rassurant, ne te fais plus de soucis et a partir de maintenant tu vas arrêter de travailler et sois courageux et optimiste et surtout aie confiance en moi.

-Ce n'est pas aussi facile que tu le penses cher camarade. La tâche qui m'a été accordée est accablante et j'en souffre, avoua Salim avec beaucoup de chagrin.

-Je t'assure que tout s'arrangera bientôt. Il faut défier le destin et avoir beaucoup de patience et de détermination et surtout, il ne faut pas que tu perdes l'espoir, insistai-je en lui tapant amicalement sur les épaules.

-Je vais essayer et j'espère que je j'y arriverai.

Dès lors, j'allai raconter son histoire à nos camarades qui étaient tous émus et nous décidâmes de faire une collecte. Et à la maison, j'informai mon père, un homme aussi altruiste que généreux, de la situation de Salim et sans hésitation, il se chargea des soins de son père.

Le lendemain, notre camarade reçut une grande somme d'argent qu'il donna à sa mère. Quant à la santé de son père, elle commença à s'améliorer peu à peu.

Suite à notre aide qui avait allégé ses peines et plein de reconnaissance, Salim nous remercia. Il redevint enjoué et son visage exprimait une félicité sans mélange et dans l'euphorie de notre soutien, il ne songeait plus aux pénibles tâches de l'avenir.





Le récit intégrant un dialogue

Sujet :

En traversant la grande place du village, tu as vu un enfant qui déchargeait une camionnette. Très ému, tu as décidé de lui parler.

Raconte ce qui s'est passé en imaginant le dialogue qui s'est déroulé entre vous deux et en exprimant tes sentiments.

Je ne pourrais jamais effacer de ma petite mémoire de jeune collégien une scène touchante à laquelle j'ai assisté et qui témoigne de l'injustice et de la cruauté de la vie.

C'était par une très froide matinée hivernale que j'étais chargé de faire des courses pour ma mère. Chemin faisant, je fredonnais les paroles de ma chanson préférée. Ce ci pourrait me réchauffer en cette journée glaciale.

En arrivant à la grande place du village, une personne attira mon attention.

C'était un petit garçon qui pourrait avoir sept ou huit ans. Il avait le teint terne et maladif, sa silhouette était très maigre et ses vêtements n'étaient que de pauvres haillons : un tricot en laine ample et aux manches trop longues, un pantalon bleu troué qui laissait pénétrer le froid glacial de l'hiver très rude, cette année là.

J'avais le cœur serré et un fort sentiment d'affliction m'envahissait en voyant ce pauvre gamin décharger une camionnette avec des mains endurcies et pleines d'engelures.

Alors, sans être impassible, je décidai de l'aborder. Je m'approchai de lui en disant avec une voix ponctuée de douceur et de compassion :

- Bonjour petit bonhomme.

Surpris et effrayé à la fois, il murmura :

- Bonjour, qu'est ce que tu veux ?

- N'aie pas peur, le rassurai-je d'un ton amical, je veux simplement t'aider.

- M'aider ! s'exclama-t-il, personne dans ce monde ne m'a jamais aidé. Il y'a seulement des personnes égoïstes, barbares et hargneuses qui m'entourent. Elles ne me veulent que du mal.

- Pourquoi tant de chagrin et tant de désespoir, petit gamin ? Que se passe-t-il ? Qu'est ce qui t'oblige à travailler ? lui demandai-je poussé à la fois par ma curiosité et ma pitié.

Quand je lui demandai la raison de son comportement, il se plongea dans un silence aussi mystérieux que ténébreux qui m'émut. Une boule de tristesse et d'angoisse enfla dans sa gorge et il ne pouvait plus émettre le moindre son. Puis, il bredouilla d'un ton amer :

- C'est la vie odieuse qui m'a tourné son dos et m'a abandonné pour un sort affreux.

- Tu n'as pas de famille ? interrogeai-je, le cœur affligé.

Il blêmit, son visage trahissait instantanément ses émotions, ses lèvres se pinçaient, ses yeux s'agrandissaient, son regard s'assombrissait et cela suffisait à bouleverser ses traits et à l'affubler d'un masque tragique où se mêlaient étrangement la peur et la haine. Puis, il me regarda d'un air triste, me fixa avec ses yeux larmoyants et répliqua en poussant des soupirs à déchirer le cœur des plus durs des humains :

- Mes parents sont morts dans un accident, quand j'avais quatre ans, et depuis je vivais dans la rue.

- Pourquoi ne vis-tu pas dans l'orphelinat ? questionnai-je tout étonné.

- Je ne sais rien du tout. Personne ne s'est chargé de moi et je n'ai pas de famille, je vis dans la rue. Je ballote d'un lieu à un autre sans aucun soutien, révéla le misérable gamin d'une voix nasillarde et les larmes aux yeux.

Je m'apitoyai sur ce malheureux orphelin et je ressentis une affreuse hostilité envers la société injuste et inexorable et je pris la décision de l'aider parce qu'il n'avait commis aucun crime pour qu'il soit privé de ses droits d'enfants.

Alors, je lui tapai affectueusement sur les épaules en disant :

- Ne t'inquiète pas, je vais t'aider et tu verras que tout ira bien.

Suite à notre discussion, son visage commença à exprimer une félicité sans mélange. Mes paroles compatissantes ont pu alléger ses peines et dans l'euphorie de mon aide, il ne songeait plus aux pénibles tâches du lendemain, il souriait d'un air jovial me regarda avec des yeux pleins de reconnaissance sans dire un mot.

Je quittai le gamin et de retour à la maison, je racontai son histoire à mon père. Lui, qui est connu par son altruisme et sa compassion, décida, sans la moindre hésitation de lui venir en aide.

Ainsi fut fait, mon père m'accompagna vers la grande place où nous trouvâmes l'enfant assis contre le mur. Il pleurait à fendre l'âme. Surpris de notre présence, il se leva et nous salua. Mon père lui expliqua ce qu'il allait faire. Puis, tous les trois allâmes à une association caritative dont le directeur est un ami à mon père. Ce lui-ci l'y inscrit et l'orphelin ne vit plus dans la rue.

Très ému, le gosse nous remercia. Nous quittâmes le lieu tout en lui promettant de lui rendre visite de temps à autre. Des années passèrent, l'enfant grandit et devint médecin grâce à sa volonté et son labeur.

Ecole Préparatoire Pilote

Gabès





Rédiger une lettre privée

École Préparatoire Pilote

Gabès

Sujet :

Tes parents ont enfin accepté de t'inscrire dans un conservatoire afin que tu apprennes les règles de la musique.

Tu écris une lettre à ton correspondant français pour lui annoncer la nouvelle et lui parler de l'effet de cet événement sur toi .

Gabès, le

Mon cher Paul,

Je suis tout ravi de t'écrire de nouveau après une longue absence. Ces derniers jours, j'étais tellement pris que je n'ai pas pu le faire. Mais cette fois-ci, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. C'est que mes parents m'ont enfin inscrit au conservatoire, chose dont j'ai toujours rêvé.

Depuis ce jour là, je baigne dans l'allégresse. L'apprentissage de la musique m'est apparu plus que de simples connaissances musicales. C'est une porte à une multitude de savoirs et d'habilités. En plus, ce ci m'a fait augmenter ma concentration, a raffiné mon sens critique et mon jugement et m'a bien appris à m'exprimer devant les autres avec sensibilité.

Elle a encore augmenté ma perception du monde sonore qui m'entoure. Et elle m'a ouvert aussi vers l'écoute des autres et de ce qui se passe autour de moi et a amélioré ma patience envers moi-même et envers les autres.

J'ai appris aussi que grâce à la musique, notre cerveau pourrait avoir plus de facilités lorsqu'il viendra le temps d'apprendre d'autres matières.

Sans oublier que l'éducation musicale m'a permis de développer ma sensibilité, mon imaginaire, ma curiosité et ma mémoire.

J'avoue que l'apprentissage de la musique n'est pas chose facile et demande beaucoup d'efforts, car elle fait appel à la coordination de plusieurs sens, mais je sens un énorme plaisir parce qu'elle apaise mes tensions et mes angoisses. Elle détresse et éveille également l'ensemble des fonctions cérébrales et physiques. En effet, certains morceaux me rendent particulièrement enthousiaste et certaines mélodies m'aident en effet à supporter toutes sortes d'épreuves au quotidien. Ceci explique bien la citation de Pablo Casals : « La musique chasse la haine chez ceux qui sont sans amour. Elle donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent. »

De surcroit, Elle transmet toutes les émotions, des plus douces aux plus intenses. « La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots. »

Jour après jour, je me convaincs que « Sans la musique, la vie est une erreur. »

Je te quitte à présent dans l'attente de ta prochaine lettre et j'espère que tu t'amuseras avec toutes ces informations à propos de la musique.

Amicalement





Expressions relatives au module n°1

- Le pauvre gamin portait des haillons déchirés et avait un regard tellement triste que j'éprouvais une amertume sans pareille et je défailais d'émotions.
- Il a blêmi, son visage trahissait instantanément ses émotions, ses lèvres se pinçaient, ses yeux s'agrandissaient, son regard s'assombrissait et cela suffisait à bouleverser ses traits et à l'affubler d'un masque tragique où se mêlaient étrangement la peur et la haine.
- Il avait le visage hagard (troublé) et la mine renfrognée (il était en mauvaise mine).
- Il me confia qu'il était dans des transes mortelles (vivement inquiet) et que le monde est devenu, pour lui, un endroit gris et hostile.
- Son accablement devant la mort de ses parents (le divorce de ses parents, la maladie de sa mère ou de son père) faisait peine à voir et je le plaignis.
- Le malheureux garçon au visage terne, aux yeux larmoyants et aux pauvres haillons paraissait bien soucieux comme s'il avait un lourd fardeau sur les épaules. Il me regarda puis poussa un profond soupir avant de dire d'une voix triste à fendre l'âme : ...
- L'état épouvantable de l'enfant me plongea dans une mélancolie si affreuse que je me sentais morose et j'avais le cœur serré et je sus, alors que le monde où nous vivons est plein d'injustice.
- Il pleurait d'une des voix les plus tristes qu'il m'était jamais donné d'entendre.
- L'histoire, que ce misérable enfant m'a racontée, m'a tellement ému que je restais, au début, immobile, muet sans un mot pour exprimer mon affliction et puis, je lui tapai amicalement sur l'épaule en disant : « ...
- Quand je lui demandai la raison de son comportement, il se plongea dans un silence aussi mystérieux que ténébreux qui m'émut. Une boule de tristesse et d'angoisse enfla dans sa gorge et il ne pouvait plus émettre le moindre son. Puis, il bredouilla d'un ton amer : « ...
- Je me suis montré tellement altruiste et indulgent que le pauvre gamin en était touché.
- En lui proposant de l'épauler, son visage commença à s'épanouir et il me regarda avec des yeux pleins de reconnaissance.
- Suite à notre discussion, son visage commença à exprimer une félicité sans mélange. Mes paroles compatissantes ont pu alléger ses peines et dans l'euphorie de mon aide, il ne songeait plus aux pénibles tâches du lendemain et il souriait d'un air jovial.



مرحبا بكم على منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

